

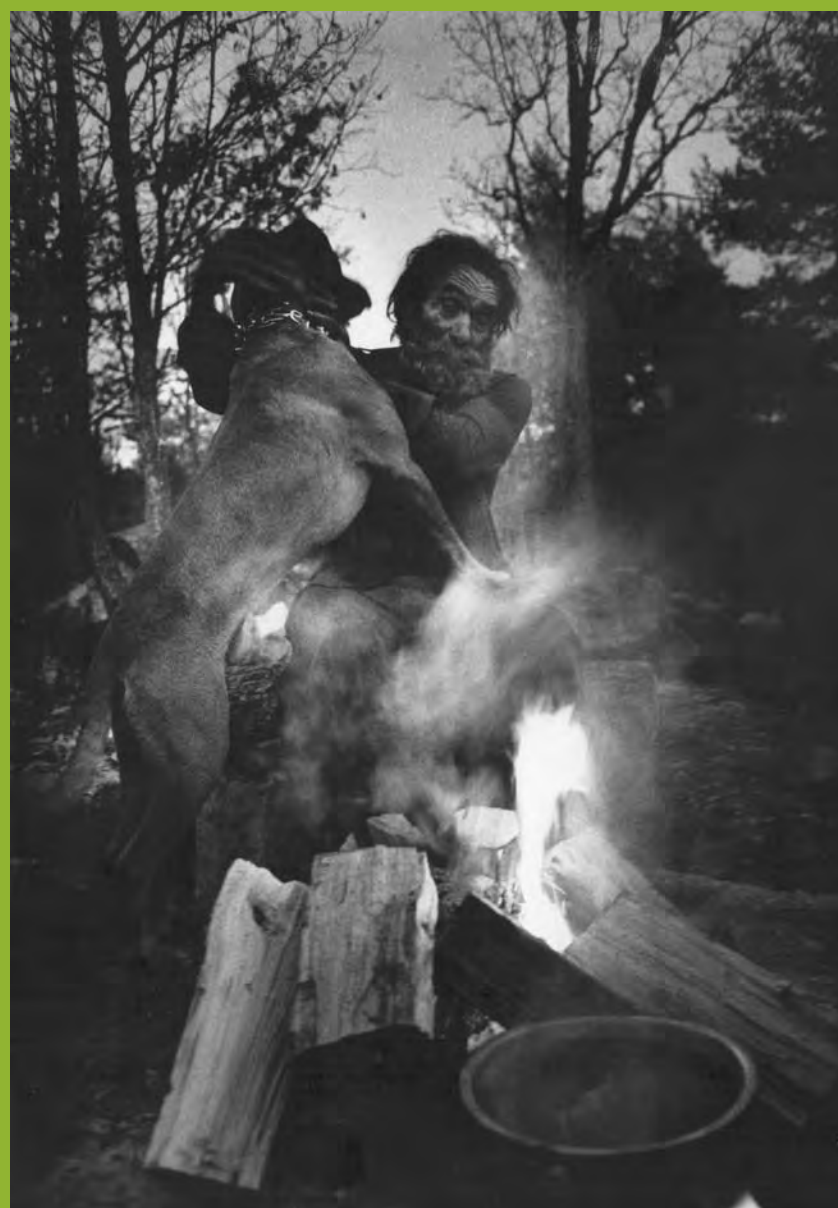
La vie dans la forêt



Un chien, compagnon du charbonnier, **une ou deux chèvres maximum autorisées par les Eaux et Forêts**, quelques poules constituaient l'entourage de la famille.

Les repas étaient préparés à partir de soupes épaisses composées de polenta, de champignons, de baies et de fruits sauvages, de gibier issu d'un « braconnage de nécessité » qui permettaient également de **faire du troc avec les habitants des villages voisins** : lièvres ou grives contre pommes de terre ou légumes frais.

Les relations avec le village étaient souvent limitées, les femmes et les enfants à la messe le dimanche, les hommes au café. Certaines familles de charbonniers se réunissaient le dimanche et chantaient accompagnées à l'accordéon. Les jeunes allaient au bal lors des fêtes de villages.



DOMINIQUE GUIPPONI, 14 HEURES PAR JOUR À TRAVAILLER DANS LA FORÊT QU'IL PLEUVE, QU'IL VENTE, AVEC LE FIDÈLE COMPAGNON, LE CHIEN.
PHOTOGRAPHIE CATHERINE TOUSSAINT



« LE FANAOU », INDISPENSABLE

o La cabane

C'est l'habitation, elle est légèrement enterrée, plus vaste et plus confortable pour loger toute la famille ou les équipiers, d'une superficie moyenne de 8 à 12 m² et d'une hauteur de 1,50 mètre. La durée de vie d'une cabane était de 2 ou 3 ans.

A l'intérieur, **l'aménagement est simple**, des paillasses remplies de feuilles de chêne ou de « baouco » (herbe), un coffre pour ranger quelques vêtements, une table, un banc, « le fanaou » (lampe tempête), « la fougagno » (le foyer), un trépied, des ustensiles de cuisine, un tian...

La construction de la cabane était impérativement terminée pour la mise en route de la meule. Par contre **le souci permanent était le ravitaillement en eau**. Tous les moyens étaient alors utilisés pour récupérer l'eau de pluie. Il était quelquefois nécessaire de parcourir plusieurs kilomètres pour la recueillir à une source, à un puits ou dans un ruisseau.

o Se loger dans la forêt

Le charbonnier et sa famille passaient leur vie sur le lieu de travail, souvent loin des villages. Certains, pour des raisons pratiques faisaient deux cabanes en fonction de leur situation familiale : célibataires, mariés avec ou sans enfant.



CABANE DU CHARBONNIER FRANÇOIS FERRERO À CROQUEFIGUES À SIGNES

o Le « capouchoun »

C'est un abri sommaire **pour la surveillance de la meule**. Il ne possède qu'une seule entrée, et est formé de deux pignons en pierre sèche, la toiture à deux pentes est constituée par une armature en bois, le tout est lié à une poutre faîtière. La couverture de palmes de chêne est enduite de terre charbonnée, le « frassin », prélevée sur une ancienne charbonnière.



CAPOUCHOUN UNIQUEMENT POUR LA SURVEILLANCE DE LA MEULE

